Document generated on 07/19/2025 1:37 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le voyage vers la mer
Histoire véridique à dormir debout

Louky Bersianik

Number 116, Spring 2008

Éloge de la marche

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14060ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bersianik, L. (2008). Le voyage vers la mer : histoire véridique à dormir debout. *Moebius*, (116), 7–8.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Louky Bersianik

Le voyage vers la mer

Histoire véridique à dormir debout

Ils marchent,
Ils communiquent,
Ils sont timides,
Ils sont fous,
Ils sont immortels

... Mais qui sont-ils ?

Autrefois même à l'âge adulte, ces géants étaient sédentaires, les pieds bien plantés dans le sol. Ils dormaient debout le jour, étendant leur crinière à l'horizontale. Ils perdaient leurs cheveux une fois l'an et ceux-ci repoussaient aussitôt.

Pendant la nuit, ils s'interpellaient, inventaient d'étranges stratégies, échangeaient des pensées écologiques pour leur survie dans les forêts équatoriales où ils étaient nés. Ils étaient alors comme des arbres à palabres africains, à une différence près : c'étaient eux qui palabraient, discutaient et s'enflammaient pour un projet commun.

Car un vent de liberté les avait fouettés durant plusieurs nuits. Un vent joyeux qui venait de la mer. Un vent qui chantait dans leurs oreilles poilues. Ces géants alors élaboraient timidement un plan des plus fous, un plan irréaliste comme un rêve que l'on sait ne jamais devoir se réaliser, comme une utopie qu'il plaît à l'esprit de développer sans y croire. Leur ambition allait les mener tout doucement à une certaine immortalité.

Pour y parvenir, il fallait qu'ils deviennent de vrais nomades. Il fallait que leurs pieds se détachent lentement de

la terre qui les avait vus naître et se mettent lentement à marcher. Mettre un pied devant l'Autre, c'est aussi avoir assez de foi en soi pour accéder à ce léger déséquilibre qui se renouvelle à chaque pas pour avancer.

Oh, ils ne se déplaçaient pas beaucoup à la fois. Leur progression était imperceptible. Eu égard à leur taille gigantesque, le petit monde grouillant autour d'eux ne pouvait s'apercevoir qu'ils s'agrandissaient de quelques centimètres d'une saison à l'autre. À ce rythme, ils se haussèrent d'un mètre au bout de quelques années. Mais comment s'y prenaient-ils ?

Leurs pieds avaient élaboré d'ingénieuses excroissances. À l'instar de vastes mains, ils avaient des doigts accrocheurs qui tâtaient le sol pour en vérifier la qualité, leur permettant d'évoluer vers des endroits plus satisfaisants pour améliorer leur existence. Ainsi, en voulant parvenir à la mer, ces colosses atteignirent presque le ciel !

Un jour, ils s'aperçurent qu'ils avaient les pieds dans l'eau. La mer n'était pas loin. Leur chant de joie ce jour-là eut les mêmes accents que celui du vent quand ils entendirent parler de liberté pour la première fois. Et c'était la nuit, évidemment. Ils se mirent à danser de toutes leurs racines émergentes. C'étaient elles qui leur avaient donné ce mètre additionnel en hauteur. Ils dansaient de joie en éclaboussant de boue tout ce qui se trouvait autour d'eux.

... mais qui sont-ils?

Bien sûr, ce sont les arbres marcheurs du Costa Rica.